

Claude DEBUSSY, *Pelléas et Mélisande* - 1

« [Je rêve d'un poète qui,] disant les choses à demi, me permettra de greffer mon rêve sur le sien ; qui concevra des personnages dont

l'histoire et la demeure ne seront d'aucun temps et d'aucun lieu [...]. »

Claude Debussy, entretien avec Ernest Guiraud, 1889.

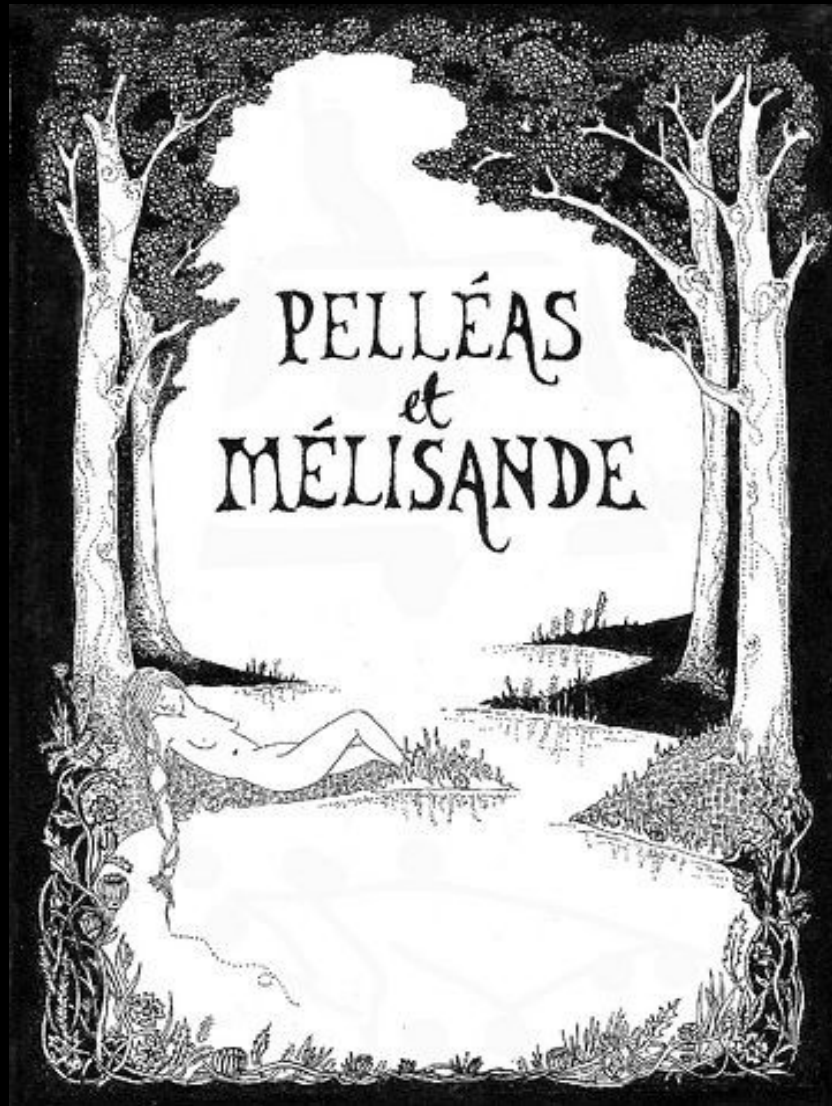
In : Maurice Emmanuel, *Pelléas et Mélisande. Etude et Analyse*, Paris, Mellottée, 1929.



Mary Garden, créatrice du rôle de Mélisande à l'Opéra Comique en 1902

Debussy (1862-1918), PELLEAS ET MELISANDE

Drame lyrique en 5 actes et 12 tableaux
Créé à l'Opéra-Comique le 30 avril 1902
Livret de Maurice Maeterlinck



Debussy et l'opéra

Rodrigue et Chimène,
livret de Catulle
Mendès (1890–93)

Pelléas et Mélisande,
livret de Maurice
Maeterlinck (1892-
1902)

Le Diable dans le
beffroi d'après Edgar
Poe (1902–?12)

La Chute de la maison
Usher, aussi d'après
Edgar Poe (1908-1917)

Ainsi que quatre autres projets au moins envisagés



Debussy et les poètes

Cinq Poèmes de Baudelaire,
1887-1889

Ariettes oubliées (Verlaine), 1888

Fêtes galantes (Verlaine), 1892

Proses lyriques (sur ses propres
textes), 1892-1893

Trois Chansons de Bilitis (Pierre
Louÿs), 18897-1889

Trois Poèmes de Stéphane
Mallarmé (1913)

.... Etc. : liste très partielle !



Après *Pelléas* : les ballets avec Diaghilev

- Jeux (Poème dansé) (1912)
- La boîte à joujoux (1913) (c'est un ballet pour enfant, qui ne fait pas partie des projets avec Diaghilev)
- Le Martyre de Saint Sébastien, d'après Gabriele d'Annunzio) (1911) (ballet avec voix solistes et chœur)



Ci-dessous et ci-contre :
la chorégraphie, très stylisée, de
Nijinski pour le ballet
L'Après-midi d'un faune (1912),
sur la musique de Debussy.
Décors et costumes de Léon
Bakst.



Avec *Pelléas*, Debussy « avait trouvé le sujet de sa musique, autant que la musique de son sujet. »

(Gérard Condé, dans l'Avant-Scène Opéra sur *Pelléas et Mélisande*
Paris, éd. Premières Loges



Pelléas et Mélisande
Acte I scène 1. Décor de
Jusseume pour la création
à l'Opéra Comique en 1902

Genèse de *Pelléas* : la recherche du livret idéal...

Debussy en 1889, en réponse à la question de savoir quel serait son poète idéal pour la confection d'un opéra :

« Celui qui disant les choses à demi, me permettra de greffer mon rêve sur le sien ; qui concevra des personnages dont l'histoire et la demeure ne seront d'aucun temps et d'aucun lieu ; qui ne m'imposera pas despotiquement de « scène à faire » et me laissera libre ici ou là, d'avoir plus d'art que lui, et de parachever son ouvrage. Mais qu'il n'ait crainte ! Je ne suivrai pas les errements du théâtre lyrique, où la musique prédomine insolemment ; où la poésie est reléguée et passe au second plan, étouffée par l'habillage musical, trop lourd. Au théâtre de musique, on chante trop. Je rêve de poèmes qui ne me condamnent pas à perpétrer des actes longs, pesants, qui me fournissent des scènes mobiles, diverses par les lieux et le caractère ; où les personnages ne discutent pas, mais subissent la vie et le sort. »

Personnages

ARKEL, roi d'Allemonde (basse)

GENEVIEVE, mère de Pelléas et de Golaud (mezzo-soprano)

GOLAUD, petit-fils d'Arkel (baryton-basse)

PELLEAS, petit-fils d'Arkel (ténor)

MELISANDE (soprano)

YNIOLD, fils d'un premier mariage de Golaud (soprano)

> Allemonde résonne bien avec l'aspiration de Debussy à créer des personnages « d'aucun temps et d'aucun lieu »

> La question des générations semble centrale dans cette constellation des personnages. Elle transparait clairement dans la distribution vocale. Notons que Mélisande mettra elle aussi au monde un enfant à la fin de la pièce.

> Les rapports de filiation ont l'air d'être au cœur de la pièce. Les personnages sont définis par le rapport familial qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Seule Mélisande « échappe » à cette définition.

Ce qu'on sait en outre à travers la lecture du livret :

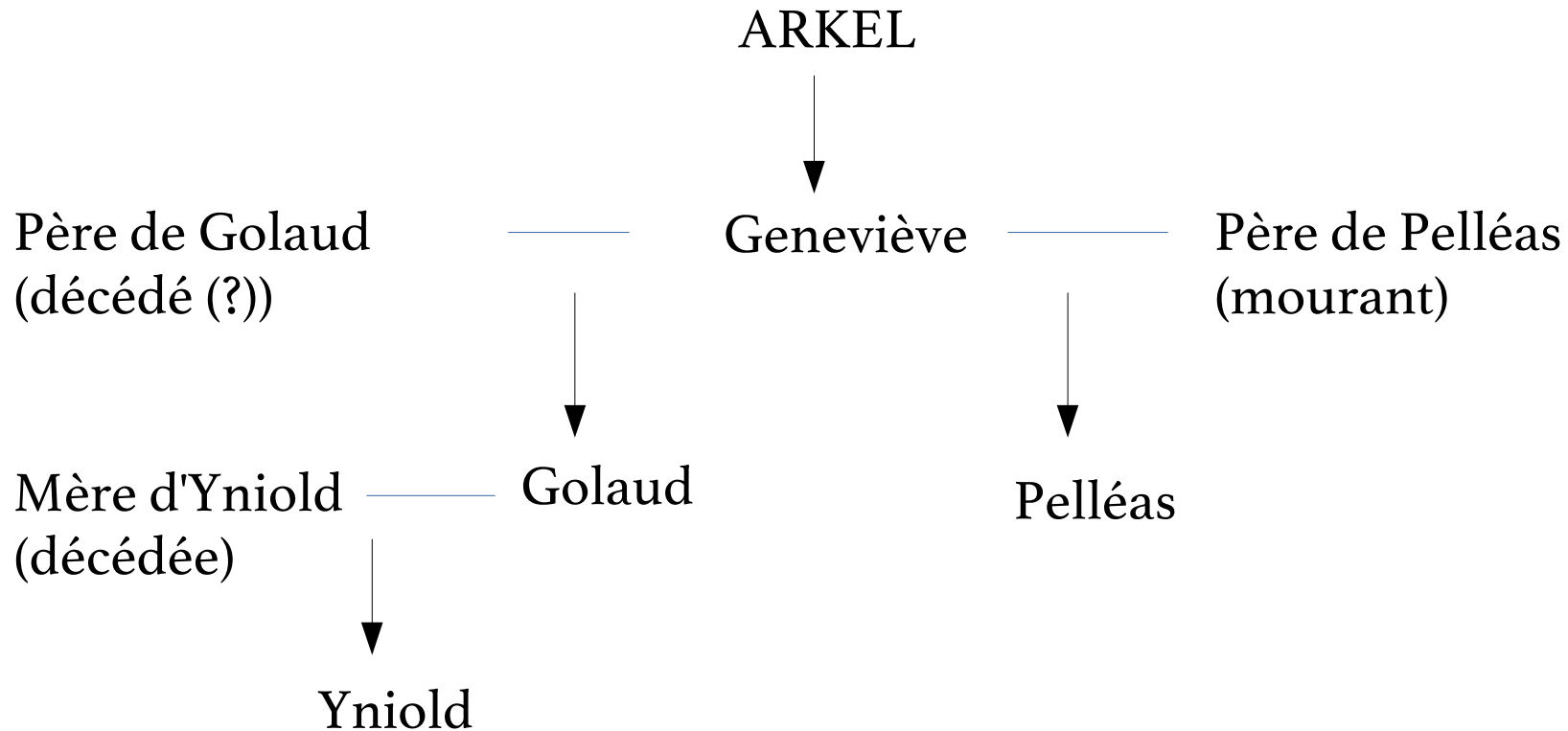
- Pelléas et Golaud sont demi-frères (le père de Pelléas n'est pas le père de Golaud).
- Le père de Pelléas est mourant. Il restera hors scène.

Mary Garden (soprano) et Jean Périer (baryton), les créateurs des rôles titres de *Pelléas et Mélisande*



PELLEAS ET MELISANDE

Hypothèse généalogique :

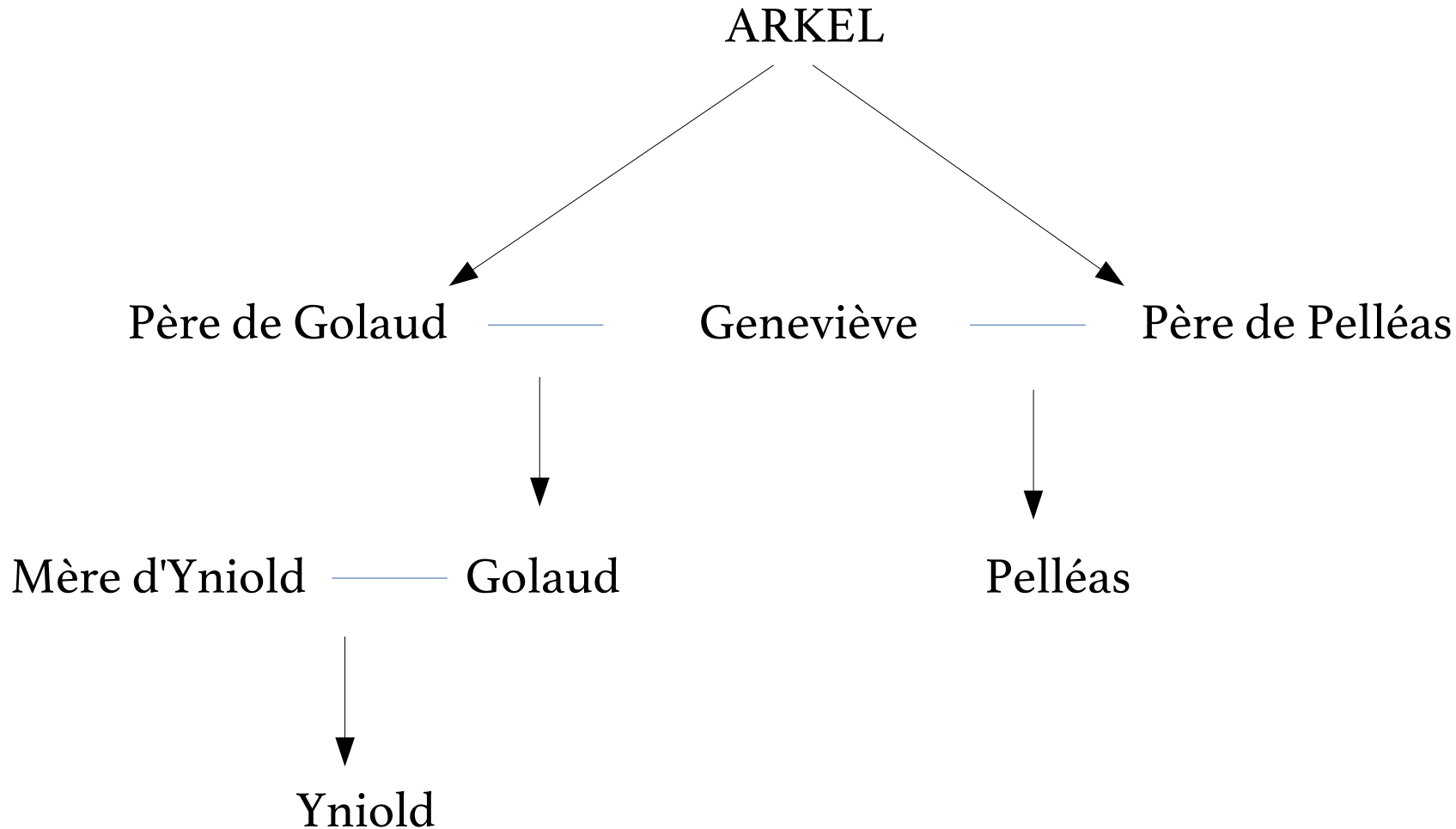


Questions ouvertes :

- Qu'est-il arrivé au père de Golaud ?
- Qui est le père de Pelléas ? De quoi souffre-t-il ?
- Qu'est-il arrivé à la mère d'Yniold ?
- Qu'est-il arrivé à la femme d'Arkel ?
- Geneviève est-elle vraiment la fille d'Arkel ?

Autre hypothèse généalogique :

On pourrait aussi imaginer un schéma plus « patriarcal ». Geneviève serait alors la belle-fille d'Arkel, qui aurait eu deux fils, eux-mêmes frères ou demi-frères.



> Ce deuxième arbre sous-entend une situation qui n'est pas très loin de l'inceste.

> Dans les deux cas (et encore plus dans celui-ci), Geneviève semble avoir vécu un parcours proche de celui de Mélisande.

Acte I scène I

ACTE I

Scène 1

Une forêt

Le rideau ouvert, on découvre Mélisande au bord d'une fontaine. Entre Golaud.

GOLAUD

Je ne pourrai plus sortir de cette forêt! Dieu sait jusqu'où cette bête m'a mené. Je croyais cependant l'avoir blessée à mort; et voici des traces de sang! Mais maintenant, je l'ai perdue de vue; je crois que je me suis perdu moi-même, et mes chiens ne me retrouvent plus. Je vais revenir sur mes pas... J'entends pleurer... Oh! Oh! Qu'y a-t-il là au bord de l'eau?... Une petite fille qui pleure au bord de l'eau? (*Il tousse.*) Elle ne m'entend pas. Je ne vois pas son visage. (*Il s'approche et touche Mélisande à l'épaule.*) Pourquoi pleures-tu? (*Mélisande tressaille, se dresse et veut fuir.*) N'ayez pas peur. Vous n'avez rien à craindre. Pourquoi pleurez-vous, ici, toute seule?

MÉLISANDE

Ne me touchez pas! Ne me touchez pas!

GOLAUD

N'ayez pas peur... Je ne vous ferai pas... Oh! Vous êtes belle!

MÉLISANDE

Ne me touchez pas! Ne me touchez pas... ou je me jette à l'eau!...

GOLAUD

Je ne vous touche pas... Voyez, je resterai ici, contre l'arbre. N'ayez pas peur. Quelqu'un vous a-t-il fait du mal?

MÉLISANDE

Oh! Oui! Oui! Oui!... (*Elle sanglote profondément.*)

GOLAUD

Qui est-ce qui vous a fait du mal?

MÉLISANDE

Tous! Tous!

GOLAUD

Quel mal vous a-t-on fait?

MÉLISANDE

Je ne veux pas le dire! Je ne peux pas le dire!...

GOLAUD

Voyons, ne pleurez pas ainsi. D'où venez-vous?

MÉLISANDE

Je me suis enfuie!... Enfuie... Enfuie...

GOLAUD

Oui, mais d'où vous êtes-vous enfuie?

MÉLISANDE

Je suis perdue!... Perdue... Oh! Oh! Perdue ici... Je ne suis pas d'ici... Je ne suis pas née là ...

Je suis perdue!... Perdue... Oh! Oh! Perdue ici... Je ne suis pas d'ici... Je ne suis pas née là ...

GOLAUD

D'où êtes-vous? Où êtes-vous née?

MÉLISANDE

Oh! Oh! Loin d'ici... Loin... Loin...

GOLAUD

Qu'est-ce qui brille ainsi au fond de l'eau?

MÉLISANDE

Où donc? Ah! C'est la couronne qu'il m'a donnée. Elle est tombée en pleurant.

GOLAUD

NB : Chez Maeterlinck : « Elle est tombée
tandis que je pleurais. »

Une couronne? Qui est-ce qui vous a donné une couronne? Je vais essayer de la prendre...

MÉLISANDE

Non, non, je n'en veux plus! Je n'en veux plus! Je préfère mourir... Mourir tout de suite!

GOLAUD

Je pourrais la retirer facilement. L'eau n'est pas très profonde.

MÉLISANDE

Je n'en veux plus! Si vous la retirez, je me jette à sa place!...

GOLAUD

Non, non; je la laisserai là; on pourrait la prendre sa peine cependant. Elle semble très belle. Y a-t-il longtemps que vous avez fui?

MÉLISANDE

Oui, oui... Qui êtes-vous?

GOLAUD

Je suis le prince Golaud, le petit-fils d'Arkel, le vieux roi d'Allemonde...

MÉLISANDE

Oh! Vous avez déjà les cheveux gris...

GOLAUD

Oui; quelques-uns, ici, près des tempes...

MÉLISANDE

Et la barbe aussi... Pourquoi me regardez-vous ainsi?

GOLAUD

Je regarde vos yeux... Vous ne fermez jamais les yeux?

MÉLISANDE

Si, si, je les ferme la nuit...

GOLAUD

Pourquoi avez-vous l'air si étonnée?

MÉLISANDE

Vous êtes un géant?

GOLAUD

Je suis un homme comme les autres...

MÉLISANDE

Pourquoi êtes-vous venu ici?

GOLAUD

Je n'en sais rien moi-même. Je chassais dans la forêt. Je poursuivais un sanglier. Je me suis trompé de chemin. Vous avez l'air très jeune. Quel âge avez-vous?

MÉLISANDE

Je commence à avoir froid...

GOLAUD

Voulez-vous venir avec moi?

MÉLISANDE

Non, non, je reste ici.

GOLAUD

Vous ne pouvez pas rester ici toute seule. Vous ne pouvez pas rester ici toute la nuit... Comment vous nommez-vous?

MÉLISANDE

Mélisande.

GOLAUD

Vous ne pouvez pas rester ici, Mélisande. Venez avec moi.

MÉLISANDE

Je reste ici...

GOLAUD

Vous aurez peur, toute seule. On ne sait pas ce qu'il y a ici... Toute la nuit... Toute seule... Ce n'est pas possible. Mélisande, venez, donnez-moi la main...

MÉLISANDE

Oh! Ne me touchez pas...

GOLAUD

Ne criez pas... Je ne vous toucherai plus. Mais venez avec moi. La nuit sera très noire et très froide. Venez avec moi...

MÉLISANDE

Où allez-vous?

GOLAUD

Je ne sais pas... Je suis perdu aussi... *(Ils sortent.)*

NB : les passages entourés sont les seules répliques à avoir été modifiées par Debussy, par rapport à la pièce originale de Maeterlinck dont il part. Il s'agit presque uniquement, dans cette première scène, de mots ajoutés pour créer un effet de répétition (d'écho) supplémentaire.

Retour sur la citation (prémonitoire!) de Debussy en 1889, après lecture de la première scène :

« Celui qui disant **les choses à demi**, me permettra de greffer mon **rêve** sur le sien ; qui concevra des personnages **dont l'histoire et la demeure ne seront d'aucun temps et d'aucun lieu** ; qui **ne m'imposera pas despotiquement de « scène à faire »** et me laissera libre ici ou là, d'avoir plus d'art que lui, et de parachever son ouvrage. Mais qu'il n'ait crainte ! Je ne suivrai pas les errements du théâtre lyrique, où la musique prédomine insolemment ; où la poésie est reléguée et passe au second plan, étouffée par l'habillage musical, trop lourd. **Au théâtre de musique, on chante trop.** Je rêve de poèmes qui ne me condamnent pas à perpétrer des actes longs, pesants, qui me fournissent **des scènes mobiles, diverses par les lieux et le caractère** ; où les personnages ne discutent pas, mais **subissent la vie et le sort.** »